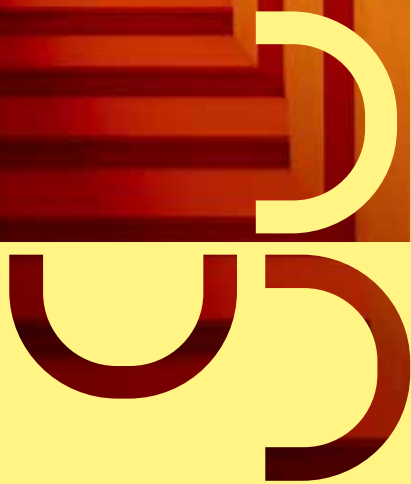




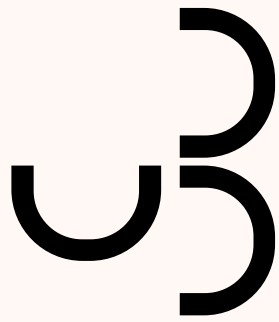
rentrée  
littéraire  
— 2026

60 ans  
de littérature

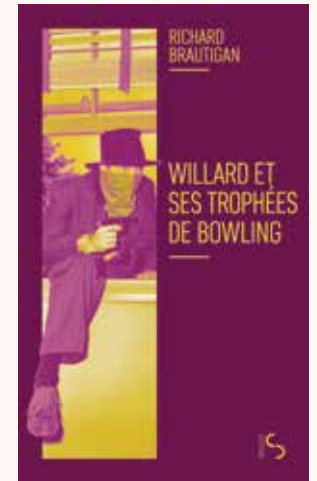
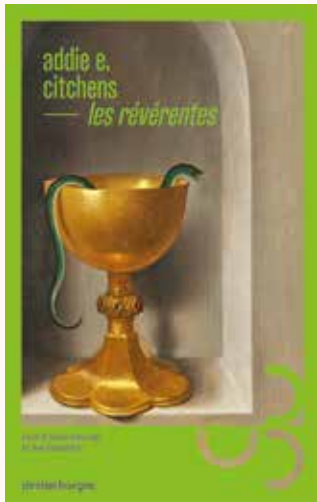
christian bourgeois



# rentrée littéraire — 2026



SATELLITES  
LIBRE



# gustavo faverón patriau — *les lieux souterrains*

Traduit de l'espagnol (Pérou) par Robert Amutio



Né en 1966 à Lima, au Pérou, Gustavo Faverón Patriau est professeur de littérature latino-américaine au Bowdoin College dans le Maine. Il est auteur, journaliste, éditeur et chercheur. On lui doit notamment des ouvrages de non-fiction, dont de la théorie littéraire et une anthologie en hommage à Roberto Bolaño. À ce jour, il a publié plusieurs romans remarquables (El Anticuario, Minimosca, Madame Vargas Llosa), traduits dans de nombreuses langues. *Les Lieux souterrains* est son premier roman à paraître en France. Il a été sélectionné en 2018 pour le Premio Bial de Novela Mario Vargas Llosa et en 2025 pour le prix Hotlist en Allemagne. Il a remporté le prix de la traduction de la foire de Leipzig en 2026.

En librairie le 27 août 2026

704 pages

29 €

9782267056761

Lima, 1992. Un meurtre atroce est commis dans un sous-sol. Tout accuse le réalisateur américain George Walker Bennett, fils d'un tortionnaire de la CIA qui a sévi pendant des années pour le compte des dictatures militaires au Pérou, en Bolivie, en Argentine et au Paraguay. Il s'était pourtant juré de ne jamais marcher dans les traces de ce père monstrueux...

C'est le point de départ d'une grande odyssée dans les méandres de l'histoire cachée de l'Amérique latine, des États-Unis et de l'Europe. Car l'origine de ce crime remonte à vingt-cinq ans, et il faudra encore autant d'années pour que son mobile soit élucidé. Ce voyage peuplé d'originaux et de poètes, d'espions érudits et d'exilés, de victimes et de bourreaux plonge George Walker Bennett dans la violence et la folie des autres autant que dans les siennes. Les pistes se multiplient dans cette intrigue foisonnante à la Borges, jusqu'à ce que les pièces du puzzle labyrinthique finissent par s'assembler. Mais ne sommes-nous pas encore pris dans un trompe-l'œil ?

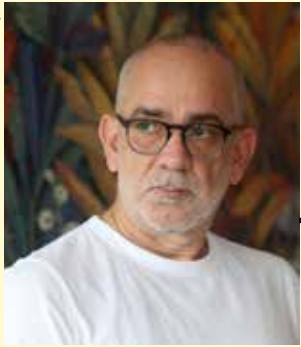
*Les Lieux souterrains* est un livre fou et fascinant, tout en tension et mélancolie, où se mêlent aventure, quête d'identité, énigmes, horreur et amour. Un nouveau chef-d'œuvre total de la littérature latino-américaine du XXI<sup>e</sup> siècle, qui rappelle qu'il y a du jeu dans la littérature, dans ce qu'elle peut tenter et dire de l'histoire mondiale d'hier et d'aujourd'hui.

**Quelques mots de Robert Amutio, à propos de sa traduction des *Lieux souterrains* :**

« *Les Lieux souterrains* est un chef-d'œuvre de la littérature du jeune XXI<sup>e</sup> siècle dans la terrible lignée du 2666 de Roberto Bolaño. Ils ont en commun l'évidence de leurs ambitions : raconter l'Amérique latine des dictatures, de l'horreur, des personnages qui enquêtent dans leurs enfers sans savoir s'ils en sortiront et comment. »

« L'un et l'autre, lecteur et traducteur, peuvent penser à des sentiers qui bifurquent, à Mœbius. À un dédale. Aucune voix n'est une seule voix. Toujours une voix joueuse, moqueuse, grave. Toujours un peu d'horreur loge dans le poème. Le traducteur démembrer un paragraphe, le remembre, le défait encore. Il pense à Frankenstein qui recompose un monstre. »

*Robert Amutio a traduit de l'espagnol des auteurs comme Roberto Bolaño, Horacio Castellanos Moya ou Mario Levrero. Il s'est aussi intéressé à Rodrigo Blanco Calderón, Benjamin Labatut, Edmundo Paz Soldán, Ricardo Sumalavia et Antonio Ungar. Dans la collection « Forêt invisible » des Éditions de l'Arbre vengeur, il a édité entre autres Carlos Calderón Fajardo, Lázaro Covadlo, Alain-Paul Mallard et Diego Vecchio. Il a notamment reçu le Grand Prix SGDL de la traduction 2022.*



## gustavo faverón patriau

L'histoire s'ouvre sur deux biographies contradictoires d'un même personnage, George Walker Bennett. Comment a émergé ce personnage central et sa quête du père ?

J'avais écrit deux récits, sans chercher à les relier. Le premier racontait l'histoire d'un jeune homme hispano-américain qui arrive à Lima pour commettre un meurtre dans les années 1990. L'autre racontait l'histoire d'un agent de la CIA – un tortionnaire et constructeur de prisons clandestines – qui avait exercé son sinistre métier dans de nombreux pays d'Amérique latine des décennies plus tôt. À ce moment-là, je ne voyais aucun lien entre les deux histoires (si ce n'est le fait que les deux personnages avaient un goût pour la poésie). Un ami péruvien – un cinéaste – m'a invité à travailler avec lui sur un scénario, et je lui ai parlé de ces deux personnages. Mon ami m'a demandé quel était le lien entre eux. À ce jour, je ne sais pas pourquoi je lui ai dit que le tortionnaire était le père du jeune homme arrivé à Lima dans les années quatre-vingt-dix avec un plan meurtrier. À ce moment-là, le lien m'est apparu : le jeune homme parcourt l'Amérique latine pour assassiner les anciens associés de son père. C'est une histoire de vengeance. En substance, tout le roman est né de mon besoin soudain d'explorer le lien entre ces deux personnages une fois que j'ai découvert qu'ils étaient père et fils.

La réflexion sur la mémoire et l'histoire politique de l'Amérique latine du XX<sup>e</sup> siècle et du monde en général était-elle au cœur de votre projet dès le début de votre écriture ?

Pas vraiment. Une fois que j'ai eu le duo central de personnages – le père tortionnaire et le fils vengeur –, mon intention a longtemps été d'explorer avant tout les dynamiques de la paternité et de la filiation : plus précisément, les blessures qu'un père terrible peut laisser sur le psychisme de ses enfants, que ce soit intentionnellement ou non. Le père était un ancien tortionnaire et un agent de la CIA ; inévitablement, le roman a commencé à plonger dans cet univers – dans les relations entre les États-Unis et l'Amérique latine au cours de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ainsi que dans les rouages de l'Opération Condor et de l'intervention américaine dans la politique du Cône Sud (en particulier en Argentine, au Paraguay et au Chili), sans oublier mon propre pays, le Pérou, bien sûr.

Quelles sont vos sources d'inspiration littéraire ?

Il y a les sources d'inspiration – que l'on a tendance à rechercher – et les influences, qui sont inévitables, qu'on les recherche ou non. Pour moi, ces influences inévitables ont été les livres du canon latino-américain : les grands romans tentaculaires d'auteurs comme Mario Vargas Llosa ou Ernesto Sabato ; les nouvelles de Borges et de Rufo ; les odyssées imparfaites de Bolaño ; la poésie de Vallejo ; et la fureur littéraire d'Armonía

Somers et de María Luisa Bombal. Ce qui m'inspire, cependant, est d'une autre nature : certaines formes de musique populaire, certains films d'Europe de l'Est, les peintures des expressionnistes abstraits. En général, je suis profondément inspiré par les artistes qui cherchent à s'immerger pleinement dans la tradition et l'histoire de leurs arts respectifs afin de les transformer.

Comment vous situez-vous par rapport à la littérature contemporaine et à son penchant pour les récits de violence et d'horreur, en particulier en Amérique latine ?

La littérature latino-américaine s'est efforcée, plus que presque toute autre, de servir de vecteur à la compréhension de la réalité immédiate – la réalité politique, sociale et historique de la région. Dans ce contexte, il n'est guère surprenant que l'horreur et la violence soient omniprésentes dans les lettres latino-américaines, car elles le sont tout autant dans la réalité. L'horreur est, en quelque sorte, notre naturalisme ; c'est pourquoi nos romans politiques, érotiques et sociaux – quel que soit leur genre – sont souvent aussi des récits d'horreur, même s'ils ne le sont pas au sens conventionnel du terme. Je crois que la présence omniprésente de l'horreur dans la littérature latino-américaine constitue une reconnaissance de notre histoire et découle également d'un certain sentiment de vertige face à notre avenir.

*Les Lieux souterrains* se caractérise par une structure narrative unique : labyrinthique, mais cohérente, où chaque élément trouve sa place à la fin. Comment l'avez-vous élaborée ?

J'ai tendance à écrire plusieurs histoires en même temps, sans me demander comment elles pourraient s'imbriquer par la suite. Je suis convaincu que les histoires et les personnages qui me viennent à l'esprit au cours d'une même période de ma vie – au cours des mêmes séances d'écriture – sont liés les uns aux autres dans mon subconscient, car la fiction naît des obsessions de l'écrivain, et ces obsessions ne changent pas du jour au lendemain, ni même d'un livre à l'autre. Une fois que j'ai écrit plusieurs centaines de pages, je les relis et j'essaie de découvrir cette origine commune. C'est un processus très similaire à la psychanalyse. Ma tâche consciente pendant la phase finale de l'écriture consiste à tenter d'établir les liens entre toutes ces différentes parties. Je crois que la forme finale de mes livres est à la fois labyrinthique et cohérente, car mes livres sont écrits avec la conviction que l'esprit humain est toujours labyrinthique mais aussi cohérent – même dans sa folie apparente. Et cette cohérence est effrayante, bien plus que les labyrinthes.

# addie e. citchens

## — les révérentes

Traduit de l'anglais (États-Unis) par David Fauquemberg



Addie E. Citchens est née à Clarksdale, dans le Mississippi, et vit actuellement à La Nouvelle-Orléans. Elle a suivi le programme d'écriture créative de l'université d'État de Floride et ses travaux ont été publiés dans *The New Yorker* et *The Paris Review*, entre autres. Sa nouvelle « *That Girl* » a notamment remporté le prix O. Henry. *Les Révérentes* est son premier roman.

En librairie le 3 septembre 2026

288 pages

22 €

9782267059823

Le Révérend Sabre Winfrey, pasteur d'une église baptiste, a foi en Dieu, en ses propres privilèges, et en son esprit d'entreprise. À la tête d'un petit empire commercial et spirituel prospère, il exerce une main de fer sur tous les aspects de la société à Dominion. Parmi ses cinq fils, le plus jeune, surnommé Wonderboy, fait sa fierté : personne ne chante aussi bien, ne court aussi vite et ne fait autant tourner les têtes. Mais les deux hommes – tout comme les moyens mis en place pour les maintenir au sommet – ne sont pas aussi vertueux qu'ils le semblent.

Deux femmes liées par leur amour pour ces derniers racontent tour à tour l'histoire de leur déchéance progressive et les conséquences de leurs choix : Priscilla, la femme du Révérend et mère de Wonderboy, et Diamond, la petite amie du jeune homme. Mais Wonderboy, poussé par un sentiment d'impunité, est de moins en moins prudent. Jusqu'à commettre des actes irréparables, provoquant une onde de choc dans toute la communauté, dont Priscilla et Diamond subissent les conséquences en premier lieu.

Drame familial brillamment écrit, *Les Révérentes* aborde à travers deux narratrices – de générations et de milieux différents – la manière dont la peur, le patriarcat et la religion nous façonnent, et dont même l'amour contribue à la violence quotidienne et aux abus décomplexés des puissants.

Addie E. Citchens sera en France  
du 24 au 27 septembre 2026  
Invitée du Festival America à Vincennes

### La presse en parle aux États-Unis :

« Avec une grande facilité, Addie E. Citchens parvient à transmettre en un même mouvement la complexité de l'Histoire et du désir humain. »  
*The New York Times Book Review*

« Remarquable... Ce premier roman est une véritable merveille. »

ELLE

« Un drame exceptionnel au cœur du sud des États-Unis, mêlant secrets et péchés... Ce roman faulknérien, tourmenté par Dieu, est un véritable feu d'artifice terrestre, truffé d'images inoubliables. »

*Publishers Weekly*

« Dans son premier roman, Addie E. Citchens invente une ville imaginaire trépidante dans le Mississippi et nous raconte une histoire morale tragique sur la répression du désir. »

*The Atlantic*

« Extraordinaire... Un roman à la fois grandiose et intimiste qui explore la manière dont la honte et les secrets contrôlent et étouffent notre humanité... et qui ouvre la voie vers un avenir plus libre. »

*Electric Literature*

Finaliste du Women's Prize for Fiction  
Finaliste du PEN/Faulkner Award for Fiction  
Sélectionné pour le Center for Fiction First Novel Prize



## addie e. citchens

*Les Révérentes* est votre premier roman. Qu'est-ce qui a déclenché le processus d'écriture, et comment s'est déroulé ce parcours ?

L'Église, dans toute son horreur et sa grandeur, a été ma première communauté ; ce livre est donc probablement né de mes premières observations de ses hypocrisies inhérentes. Les hommes dirigeaient en paroles, non en actes, tandis que les femmes servaient, payaient la dîme et se disputaient leur propre oppression. J'ai écrit la version originale de ce roman il y a plus de dix ans, et elle est restée en suspens pendant de nombreuses années, en attendant de trouver le bon dénouement. Fin 2022, j'ai envoyé les premières pages au programme de bourses d'écriture de la maison d'édition américaine FSG et j'ai été sélectionnée. La bourse m'a donné l'occasion de travailler avec une éditrice formidable, qui m'a posé une seule question me permettant de terminer le roman comme il se doit et qui a redéfini l'ensemble de l'œuvre pour moi.

Vos personnages évoluent dans un cadre caractéristique du sud des États-Unis, dans un Mississippi traditionnel. Quelle atmosphère souhaitiez-vous créer à travers ce décor ?

Je voulais que l'atmosphère soit ensoleillée et pesante, à la fois oppressante et musicale (chacune de mes histoires est associée à une chanson thème que je passe en boucle avant de me lancer, afin de concentrer mon esprit sur le travail à accomplir). Je voulais présenter cette région et cette église comme un microcosme des dérives politiques qui régissent notre pays.

*Les Révérentes* traite du pouvoir, de la domination et des privilèges, à travers le regard de femmes fortes. De quel message les personnages de Priscilla et Diamond sont-ils porteurs selon vous ?

Je voulais que cette histoire retrace le parcours de ces femmes vers la découverte de leur voix et, ce faisant, d'elles-mêmes. En fin de compte, je souhaitais que cette évolution, aussi rapide et brutale soit-elle, montre aux lecteurs que toute domination est relative et soumise à la volonté de ceux qui sont dominés. À tout moment, la hiérarchie peut être renversée et le pouvoir, tant individuel que collectif, peut être repris.

Qu'aimeriez-vous que vos lectrices et lecteurs retiennent après leur découverte des *Révérentes* ?

Je voudrais que les lecteurs remettent tout en question après avoir lu *Les Révérentes*, et en particulier tout ce qui se présente comme bon, moral ou intègre. Je pense par ailleurs qu'il est aujourd'hui impératif de mettre en avant l'écriture féminine car, encore maintenant, tout ce que nous consommons est filtré par le prisme patriarcal. Qu'il s'agisse de leurs histoires, de leur corps ou de leur intellect, le prisme qu'on applique est biaisé, dépassé et a tout intérêt à présenter les femmes et les histoires que nous racontons comme étant, d'une certaine manière, déficientes. Nos histoires sont nos voix, et nos voix sont nous-mêmes. Nous sommes suffisantes ; le patriarcat n'a plus le droit de dicter notre valeur ou nos voix.

# antoine vigne

## — *que ta bouche me couvre de baisers*



Antoine Vigne a longtemps travaillé dans le monde de l'art et de l'architecture. Il a publié un roman chez Bartillat (Tout s'écoule, 2023) et des ouvrages documentaires et pour la jeunesse aux Éditions courtes et longues.

En librairie le 20 août 2026

224 pages

20 €

9782267059649

Damien aperçoit Saïd sur les berges du Rhône, à Arles. Puis il le croise une deuxième fois dans les rues de la ville. Il est retourné en Camargue pour trier les affaires de son père, Joris, et veiller à son installation dans l'Ehpad local. Tandis que ressurgissent les souvenirs de l'enfance de Joris à Madagascar, le trouble entre Damien et Saïd s'accroît. Mais Saïd est syrien, marié et père de deux enfants. Alors malgré l'intensité de leurs sentiments, malgré la volonté de Saïd d'intégrer Damien dans sa vie, tous deux savent qu'ils avancent sur une ligne de crête. Des mondes et des désirs qui se chevauchent, et le drame se dessine...

Une rencontre passionnelle, la mémoire familiale et coloniale, les deuils et le drame de l'exode s'entremêlent dans la prose poétique d'Antoine Vigne qui se déploie dans une narration libre d'une puissance rare. Un grand roman d'amour(s), et un coup de poing littéraire.

### Que ta bouche me couvre de baisers

je te vois, Saïd, le premier jour sur le quai du Rhône, je revois tes traits, ton corps en sens inverse, le long des arbres, le long des roches, des berges qui retiennent le fleuve,  
je n'ai rien oublié de ce visage, de ta démarche, peut-être est-ce un mirage, une oasis pour m'abreuver, je n'en sais rien, c'était l'automne, un jour d'automne, gris mais chaud, humide, comme un avis de tempête sur la Camargue, de gros nuages croisaient la voie rapide, le pont de béton à Trinquetaille et ses camions bruyants, je n'étais pas là comme toi, à l'affût, dans la répétition d'un rituel, l'attente comme un serpent quand il s'enroule, le grand écart entre tes habitudes d'ailleurs et ces heures imprévues dans un pays qui n'est pas le tien,  
non, j'avais dans mon propre paysage incertain, entre ces pans de muraille qui se désagrègent, ma solitude sauvage et non encore apprivoisée, le deuil, Duardo et sa présence qui s'effiloche,  
et puis mon père surtout, Joris dans sa maison de retraite, l'Ehpad local, un changement de cap, le dernier, l'ultime chapitre pour lui, pour moi ?



## antoine vigne

Quel a été le point de départ de *Que ta bouche me couvre de baisers* pour vous ?

Au départ, il y a plusieurs histoires que j'avais en tête, plusieurs idées de romans, l'un sur Saïd, personnage de lumière et d'ombre, personnage marqué par l'impossibilité de se libérer des traumatismes de l'exil, de ses désirs pluriels, contradictoires. Et puis il y avait l'idée de travailler sur Madagascar et la mémoire familiale, à partir des documents de mes grands-parents. Et enfin la Camargue, la Méditerranée. Le personnage de Damien a émergé comme le centre de ces faisceaux croisés, et c'est justement ce qui m'intéresse, la conflagration dans nos vies d'univers qui coexistent sans jamais totalement se mêler, qui passent du conflit à l'apaisement avant de retourner au conflit. C'est comme une vague.

Pourquoi avoir choisi de présenter le roman sous la forme de vers libres ?

Le vers libre est plus un aboutissement qu'un choix, celui du besoin d'une narration ouverte, qui puisse porter le chevauchement des émotions, des élans intérieurs, des tensions, des joies, cela me permet de lier très rapidement des éléments disparates dans l'existence des personnages. C'est un principe poétique que de permettre ces mises en présence multiples, ces évocations dont les ramifications s'étendent dans toutes les directions. Enfin, le vers libre est aussi pour moi une filiation naturelle qui me vient des psaumes, des vers de Péguy et de Paul Claudel, toute une tradition conflictuelle en moi avec le catholicisme de ma famille et qui se trouve constamment en butte avec l'homosexualité. Le vers a cette dextérité, cette malléabilité qui lui permet de résister à ces tensions internes. Et il a pour moi une beauté chantante, un rythme qui emporte. Le texte n'a pas de point, c'est comme une phrase qui se poursuit, cela à l'image de nos vies que des phrases trop tranchées ne peuvent jamais ni contenir ni exprimer complètement.

Quels rôles jouent ce territoire de la Camargue et la ville d'Arles dans le roman ?

J'ai eu envie d'écrire sur la Camargue parce qu'elle est un territoire qui raconte bien la complexité du monde contemporain. Elle est à la fois une image de la nature sauvage, des étangs, de la faune et de la flore, mais son incarnation contemporaine est née d'un volontarisme politique d'organisation de l'espace, de rationalisation du parcours du Rhône, de la création de canaux. Elle est aussi nichée entre les industries chimiques de

Salin, les terminaux pétroliers de Fos-sur-Mer, la cité balnéaire utopique de La Grande-Motte, les plages protégées et nudistes, le sanctuaire des Saintes-Maries et leur importance religieuse pour les Roms. Sans compter l'histoire romaine, médiévale d'Arles, ses arènes, ses galeries souterraines, là encore des mondes qui se chevauchent, jusqu'aux Rencontres de la photographie et l'émergence d'une scène d'art contemporain. Tout cela dans la proximité de Marseille et face à l'éblouissement de la Méditerranée. J'aime l'idée des trames que cela compose, des possibilités d'histoires sans fin, de déambulation. La narration peut s'y incarner, les personnages s'y perdre. Et cela représente bien, encore une fois, nos cultures contemporaines imbriquées, à la fois fascinantes et inquiétantes. Tant d'autres références m'y menaient, de Crin-Blanc à Malicroix d'Henri Bosco.

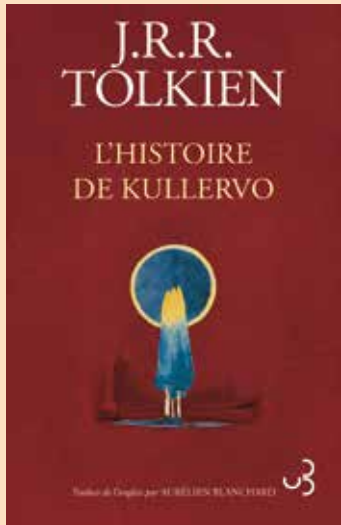
Avec les deux personnages principaux du roman, Saïd et Damien, ce sont deux mondes différents qui entrent en collision. Pouvez-vous nous en dire plus ?

La présence à l'autre est toujours une forme de collision. La rencontre est une collision, mais, comme pour les atomes, elle est créatrice d'énergie. Saïd est un météore qui apparaît dans un ciel clair. Sa trace éblouissante bien que marquée en définitive par la gravité. Mais d'autres personnages sont nécessaires à cette histoire : Malé, Joris, Bila, Youssy. La vie est un théâtre d'ombres et de lumières.

j.r.r.  
tolkien

# — l'histoire de kullervo

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Aurélien Blanchard  
Édition de Verlyn Flieger  
Inédit



John Ronald Reuel Tolkien est né de parents anglais le 3 janvier 1892 à Bloemfontein (Afrique du Sud) et a vécu toute sa vie en Angleterre. Après avoir servi pendant la Première Guerre mondiale, il s'engage dans une brillante carrière universitaire à Oxford et devient l'un des plus grands philologues de son temps. Mais il doit surtout sa reconnaissance à son extraordinaire œuvre de fiction : Le Hobbit (1937), Le Seigneur des Anneaux (1954-1955) et Le Silmarillion (1977), ainsi qu'à des textes inachevés rassemblés dans l'Histoire de la Terre du Milieu. John Ronald Reuel Tolkien s'est éteint à l'âge de 81 ans, le 2 septembre 1973.

En librairie le 17 septembre 2026  
280 pages  
27 €  
9782267058482



emma  
dante

## — rue castellana bandiera

Traduit de l'italien (Sicile) par Eugenia Fano



couverture provisoire

Née en 1967 à Palerme, Emma Dante est l'une des artistes majeures de la scène théâtrale italienne. Autrice, metteuse en scène et réalisatrice, son œuvre est régulièrement jouée en Europe. Son roman, Rue Castellana Bandiera (2008) – qu'elle a adapté au cinéma sous le titre Palerme en France – a été auréolé de succès et a reçu les prix Vittorini et Super Vittorinien 2009. Il a été traduit en français en 2024 aux Éditions du Chemin de Fer.

En librairie le 3 septembre 2026  
n° 67 / 240 pages  
9,80 €  
9782267060355

Quand une banale situation du quotidien confronte deux femmes déterminées à ne plus se laisser faire, le duel bascule en un roman sicilien explosif, entre farce absurde et tragédie contemporaine.

Dans une rue étroite de Palerme, deux voitures se font face sans pouvoir se croiser. Au volant de la première, Rosa, une jeune Sicilienne, est en pleine crise de couple avec sa compagne. L'autre véhicule, où s'entasse la grande famille Calafiore, est conduit par Samira, une Albanaise sans papiers au service d'un patriarche tyrannique. Or cette fois, ni Rosa ni Samira ne sont prêtes à faire marche arrière. Leurs vies sont dans une impasse et c'est leur avenir que les deux femmes jouent ici, rue Castellana Bandiera, tandis que les hommes du quartier prennent les paris pour savoir laquelle cèdera en premier... En ce dimanche d'été où le sirocco souffle sans pitié sur Palerme, ce sont deux mondes irréconciliables qui s'affrontent.

« Cette réussite romanesque remarquable imprègne durablement l'esprit. Un tour de force qui enclot toute la violence patriarcale. »

Le Monde

« Un récit sublime, qui part de peu et révèle avec brio toute la complexité de l'ordinaire. »

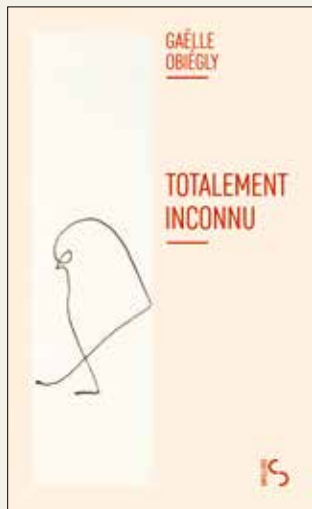
Librairie Le Pied à terre, Paris

« Un texte réjouissant, avec une langue virevoltante. »

Librairie 47° Nord, Mulhouse

# gaëlle obiégly

## — totalement inconnu



Née en 1971 dans les plaines de la Beauce, Gaëlle Obiégly a étudié l'histoire de l'art, le russe et a vécu quelques années aux États-Unis où elle découvre la Beat Generation. Écrivaine et performeuse, elle vit et travaille aujourd'hui à Paris. Son premier roman, Petite figurine en biscuit qui tourne sur elle-même dans sa boîte à musique, paraît chez Gallimard en 2000. Au fil d'une douzaine de livres publiés aux Éditions Gallimard, Verticales, Bourgois et Bayard, elle construit une œuvre singulière et fascinante qui mêle l'art, la question du langage, la vie et la fabulation. Citons notamment N'être personne (Verticales, 2017), Totalement inconnu (Bourgois, 2022, prix François Billeldoux) et Sans valeur (Bayard, 2025).

En librairie le 3 septembre 2026  
n° 68 / 250 pages  
10,80 €  
9782267061154

Comment peut-on être sûr de connaître des choses que l'on n'a pas vécues ? La réponse se trouve dans ce roman aussi drôle qu'envoûtant, qui porte sur notre société un regard d'une grande acuité.

Quand on est hôtesse d'accueil, être à l'écoute fait partie du quotidien. C'est donc tout naturellement que la narratrice prête l'oreille à la voix mystérieuse qui, un beau jour, se met à lui donner des instructions, à lui annoncer d'étranges visites, à faire surgir en elle des images déroutantes, comme autant d'impressions de déjà-su... Comment peut-on être intimement convaincu de connaître la Finlande dans ses moindres recoins alors qu'on n'y a jamais mis les pieds ? Comment peut-on savoir ce que c'est d'être mort alors qu'on est encore vivant ? Avec ce monologue traversé d'autodérision, de réflexions captivantes et de personnages hauts en couleur, Gaëlle Obiégly nous happe dans une fantastique enquête qui interroge notre place dans le monde, tout en rendant hommage aux souvenirs et à la littérature comme expérience.

« Délectable. Une autrice qui compte, aussi brillante qu'insolite. »

Télérama

« Une réussite indéniable. Totalement inconnu fait événement dans le champ littéraire. Tout devient passionnant d'être revisité sur le mode le plus joueur. »

Le Monde des livres

« Un roman totalement étourdissant. »

Le Figaro littéraire

# richard brautigam

## — willard et ses trophées de bowling

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Robert Pépin



Né en 1935, Richard Brautigam est l'un des pionniers de la Beat Generation. Installé à San Francisco dès 1956, il est l'auteur de onze romans, de scénarios, et de recueils de poésie et de nouvelles qui, en détournant les symboles de la culture américaine – du western au roman érotique en passant par le mythe américain –, feront de lui une icône de la contre-culture et du mouvement hippie. Il passe la fin de sa vie retiré dans un ranch du Montana avant de se suicider en 1984 en Californie.

En librairie le 3 septembre 2026  
n° 66 / 200 pages  
9,20 €  
9782267059366



Digne d'un film des frères Coen, ce court roman, injustement méconnu dans l'œuvre de Brautigam, est un pastiche délicieusement loufoque à la frontière du roman érotique et du thriller.

L'histoire se déroule à San Francisco au début des années 1970. Willard est un oiseau en papier mâché qui trône dans le salon d'un couple, John et Pat, à côté d'une collection de trophées de bowling volés quelque temps auparavant aux frères Logan. Les nouveaux propriétaires n'ont aucune idée de la façon dont ces trophées sont arrivés là. Dans l'appartement du dessus, leurs voisins Bob et Constance traversent une période difficile. À cause de leur vie sexuelle qui bat de l'aile, Bob sombre dans la dépression et Constance rivalise d'inventivité pour tenter de pimenter leur relation. Pendant ce temps, les frères Logan sont à la recherche de leurs trophées volés. Ces trois sportifs médiocres et dépourvus d'intelligence se sont mis en tête de ratisser les États-Unis pour récupérer leur dû. Et ils se rapprochent dangereusement de l'immeuble où habitent les deux couples.

« Le livre (absurde) qui a changé ma vie. »

Philippe Jaenada

« Le plaisir de (re)découvrir un auteur étiqueté "culte" peut être d'une rare intensité. C'est le cas avec Richard Brautigam. Un régal à consommer sans modération et de toute urgence. »

Le Soir

« C'est mélancolique et en même temps très drôle. J'adore ce grand poète américain complètement déjanté. »

Nicolas Carreau, Europe 1

# éditions christian bourgois

## 60 ans de littérature



Amélie Dor  
Directrice de la communication  
ador@bourgoisediteur.fr  
06 62 79 49 91

Élodie Pajot  
Directrice commerciale  
epajot@bourgoisediteur.fr  
01 45 44 10 90

Éditions Christian Bourgois  
26, rue de Condé 75006 Paris  
01 45 44 09 13  
<http://www.bourgoisediteur.fr>  
Contact: [info@bourgoisediteur.fr](mailto:info@bourgoisediteur.fr)

Diffusion-distribution  
France, Belgique, Luxembourg: CDE / Sodis  
Canada: Gallimard Limitée / Socadis  
Autres pays: Gallimard / Sodis

60 ans  
de littérature

